

Scène I. Criton, Callibios

Une pièce aux murs de grosse pierre, avec une fenêtre en hauteur d'où s'échappe une lumière de lever du jour. Une table sur laquelle se trouvent un pichet et deux gobelets, un banc, un lit de camp dans un coin, sur lequel un homme dort. Au mur, une étagère. Sur les rayons, des bocaux contenant des plantes séchées. On frappe à grands coups à la porte, côté jardin. L'homme se réveille en maugréant. Il se dirige vers la porte en fourrageant dans sa crinière hirsute, manie qu'il répétera ensuite pendant toute la pièce. Il parle avec un accent populaire.

Callibios¹ (À voix contenue.)

Voilà, voilà ! Ho ! Du calme ! J'arrive ! J'arrive !
(Il ouvre la porte.)

Criton²

Ce n'est pas trop tôt ! Tu es sourd ?

Callibios (Sur le même ton.)

Trop tôt, trop tôt ! Non mais, il est quelle heure ?

Criton

(Il traverse la scène vers l'autre côté où se trouve une lourde porte. Il veut l'ouvrir, mais elle est fermée.)

C'est fermé ?

Callibios

(Il parle le plus bas possible.)

Ben oui, que c'est fermé. Je vous rappelle que c'est une prison, ici, m'sieur Criton.

Criton

Une prison ? Ce ne serait pas plutôt un moulin ? Il y a au moins deux douzaines de personnes qui passent par cette porte tous les jours pour visiter le prisonnier. Il est enchaîné, non ?

Callibios

C'est le règlement. Article 6.

Criton

Alors, à quoi bon verrouiller la porte de sa cellule, tu peux me le dire ? Ouvre s'il te plaît, Callibios !

Callibios

Chut ! Pas si fort, vous allez finir par le réveiller, m'sieur Criton.

Criton

Je dois lui parler d'urgence. Et, ensuite, il faudra que je te cause à toi aussi.